

Les Allemands en retraite sont furieux, ils détruisent tout sur leur passage, scient les arbres fruitiers, les portes et fenêtres des maisons sont détruites à coup de haches, les cloches des églises emportées, les caveaux dans les cimetières profanés, les cercueils éventrés au milieu des champs.

Le 2 avril, on ravitaille la B2, à 500 m des lignes allemandes ; il neige toute la nuit, le bruit des pompes à eau dans les tranchées ennemies nous signale leur présence toute proche ; nous c'est la gamelle qui remplace la pompe. Les routes sont verglacées, les obus tombent sans arrêt, un de nos hommes est tué et quatre chevaux.

Le 24, notre cantonnement est bombardé, plusieurs hommes restés en repos sont tués, des obus incendiaires sont tirés sur le campement.



Derrière cette photo, Pagnod Louis a écrit : celui qui tient la pancarte est Besson Joseph de Mieussy, au premier rang à gauche, c'est moi qui tient le quart à la main, à côté de moi, mon classard Berthet François de Sous-Peillonnet, à côté de lui, Vigny Maurice de Viuz, derrière moi, à droite, la pipe à la main, c'est Joseph Pontet de Samoëns, celui qui est un peu noir est Passet Philibert de Chamonix, ensuite Francis Gervais d'Onnion, Joseph Chardon de Bogève et Descollaz Louis d'Annecy.

Vigny Maurice était le parrain de Mme René Rosay, née Vigny de Ville-en-Sallaz ; il envoie lui aussi la photo à ses parents en leur disant qu'elle paraîtrait dans le *Messenger Agricole* avec les noms.

Les parents Vigny achètent le journal du 11 mars 1916 et aujourd'hui, ce journal historique est en bonne place dans les archives de la famille Rosay.

Mr Pagnod Louis, après quatre ans et six mois, rescapé de cette douloureuse période, rentre chez lui.

Pour ceux de la classe 1911, trois ans de service militaire, plus quatre ans de guerre, sept ans sans revenir à la maison. Mon beau père, Monsieur Nanjod Léon est parti fin 1911, pour revenir fin 1918, avec les pieds et les oreilles gelés.

Leur vie a été profondément marquée par cette guerre, mais ils sont revenus ; beaucoup d'entre eux n'ont jamais revu leur pays.

Les soldats des classes 1915 et 16, ont presque tous été tués.

Mon oncle, Maurice-Demourieux Joseph, blessé gravement par un obus, (un bras arraché), dans une tranchée, avec plusieurs de ses camarades, est mort et enterré à Verdun.

En souvenir, une belle plaque (mort glorieusement pour la France).

Espérons qu'avec la construction de l'Europe, nous ne voyions plus jamais cela, entre nos deux pays.

Maurice-Demourieux Gilbert